



CE
conte
du coq d'or
a été écrit en 1834
par Alexandre Sergueï-
évitch Pouchkine, traduit en
français en 1918 par Alexandra de
Holstein et René Ghil, calligraphié,
orné de compositions en couleurs et
tiré sur presse à bras à 325 exem-
plaires par l'ymaigier Jean Lebedeff
le douze novembre mil neuf cent
cinquante quatre, jour de
son soixante-dixième
anniversaire



Le Conte du coq d'or

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

La Roussalka

ALEXANDRE POUCHKINE

Le Conte du coq d'or

Traduit du russe par

ALEXANDRA DE HOLSTEIN

&

RENÉ GHIL

I D E M • V E L L E



A C • I D E M • N O L L E

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2026

TITRE ORIGINAL

Сказка о золотом петушке

Ce *Conte du coq d'or* a été écrit en 1834 par Alexandre Sergueïevitch Pouchkine, traduit en français en 1918 par Alexandra de Holstein et René Ghil, calligraphié, orné de compositions en couleurs et tiré sur presse à bras à 325 exemplaires par l'ymaigier Jean Lébédoff le douze novembre mil neuf cent cinquante quatre, jour de son soixante-dixième anniversaire.

© Éditions Allia, Paris, 2026, pour la présente édition.

QUELQUE PART, en le trois fois neuvième Royaume en le trois fois dixième État, vivait le glorieux Tzar Dadone...

Dans sa jeunesse, il avait été redoutable, et ses voisins, à tout propos avaient connu ses insultes sans peur.

Or, sur le tard voulait-il se reposer de l'œuvre de guerre, et vivre en paix.

Mais les voisins alors, se mirent à inquiéter le vieux Tzar et lui causer un mal terrible ! Pour que de ses domaines les limites soient sauvegardées des agressions, une armée puissante il devait entretenir. Les Guerriers-chefs point ne dormaient, mais ne pouvaient à temps sévir : du Midi l'on attendait l'ennemi, et ho ! — en voilà d'un autre qui pousse de l'Orient ! On maîtrise ici, — de mauvais hôtes s'en viennent de la mer... De colère même pleurait le Tzar Dadone et même en oubliait le sommeil. Quelle vie est la vie,

en telle alarme? Tant! qu'avec demande d'aide, il s'adresse à un Sage, astrologue et castrat. Vers lui mande un messenger, et voici le Sage devant Dadone. Devant lui se tient, et d'un sac il sort un coq d'or:

“Mets cet oiseau, dit-il au Tzar, tout au haut d'une perche. Mon petit coq d'or te sera constant gardien: tant qu'il n'est rien d'inquiétant, ainsi perchera-t-il, tranquille. Mais, dès que de quelque côté tu seras sous menace de guerre, ou d'incursion armée, ou de tout autre malheur inattendu, en un instant mon petit coq sa crête relèvera, coqueriquera, et se trémousse, et du côté du danger se tournera.”

Le Tzar remercie le castrat, des monts d'or lui promet pour un service si précieux, lui dit, en son transport:

“Ta première volonté accomplirai comme mienne propre!”

Le petit Coq au haut du perchoir commence à garder les frontières. Dès que de quelque part s'annonce un danger,

fidèlement, comme en sursaut d'éveil, le gardien bouge, tressaille des ailes, de ce côté se tourne, et lance : "Coquerico ! Règne ! dormant sur tes deux oreilles."

Baissèrent la crête les voisins, n'osaient plus attaquer, car, ainsi le Tzar Dadone de tous côtés les repoussait... Un an, deux ans, passent en paix. Sans remuer perche le Coq. Mais arrive que le Tzar Dadone par un tumulte est réveillé : — Ô notre Tzar ! Père du peuple ! annonce le Guerrier-chef, Seigneur, réveille-toi ! malheur, malheur!..." "Que se passe, Messieurs ? dit Dadone en bâillant. Quoi ? qui est là ? quel malheur ?" Et dit le Guerrier-chef : "Le coq de nouveau coquerique ! D'angoisse et de tumulte est pleine la capitale !" À la fenêtre s'en court le Tzar, — et sur le perchoir voit-il le Coq se débattre, qui vers l'Orient se tourne. Pas de temps à perdre : "Vite ! à cheval les hommes, et dépêchons !" Le Tzar envoie l'armée vers l'Orient, que commande son fils aîné. Le Coq alors se

tranquillise, l'agitation s'apaise, et le Tzar s'assoupit... Huit jours se sont passés, et de l'armée point de nouvelles ! A-t-on livré bataille ou non ? nul rapport n'arrive au Tzar !... De nouveau le Coq chante ! Le Tzar mande une seconde armée, et maintenant envoie le puîné à la rescousse de son aîné. Le Coq est redevenu immobile... Mais, encore, pas de nouvelles : huit jours encore se sont écoulés, et le peuple dans les transes passe sa vie. De nouveau coqueline le Coq !

Le Tzar, une troisième armée a rassemblé et vers l'Orient la mène lui-même, plein de doutes sur l'issue de tout !... Jour et nuit marchent les troupes, fatiguées, n'en pouvant plus. Or, — ni bataille, ni campements, non plus de tertres funéraires, ne rencontre le Tzar Dadone : “Très, très étonnant !” pense-t-il. Se passe le huitième jour. Le Tzar mène l'armée par les montagnes, et, entre les montagnes hautes, voit une tente de soie ! Et tout est